

Économie du développement

**Dwight H. Perkins, Steven Radelet
et David L. Lindauer**

Traduction de la 6^e édition américaine
par Bruno Baron-Renault

3^e édition

◆ ÉCONOMIQUES

OUVERTURES

NOUVEAUX
HORIZONS

 de boeck

Titre original :

Economics of Development, sixth edition by Dwight H. Perkins, Steven Radelet and David L. Lindauer
© 2006, 2001, 1996, 1992, 1987, 1983 by W.W. Norton & Company, Inc.

Nouveaux Horizons est la branche édition des services culturels du Département d'État américain. Notre but est de rendre accessibles les livres d'auteurs américains en Afrique francophone et en Haïti.

Pour connaître nos points de vente ou pour toute autre information, consultez notre site : <http://ars-paris.state.gov>.

© De Boeck Supérieur s.a., 2008
Fond Jean Pâques, 4 – B-1348 Louvain-la-Neuve
Pour la traduction et l'adaptation française

3^e édition
4^e tirage 2014

Distribution Nouveaux Horizons – ARS, Paris,
pour l'Afrique francophone et Haïti.

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Imprimé en Belgique



Papier issu de forêts gérées durablement.

ISBN 978-2-915236-91-0

AVANT-PROPOS

Les pays en développement pâtiennent, depuis des siècles, de la faiblesse de leurs revenus et de la pauvreté. Mais l'étude précise de leur vie économique reste un domaine relativement inédit. Pour de nombreux économistes, c'est un article de Paul Rosenstein-Rodan, « Problems of Industrialization of Eastern and South-Eastern Europe », paru en 1943 dans l'*Economic Journal*, qui a constitué la première publication consacrée à l'économie du développement. La littérature économique antérieure, remontant à Adam Smith et à David Ricardo, s'est également penchée sur le thème de la croissance économique. Mais l'article de Rosenstein-Rodan doit son originalité à l'accent qu'il met sur les problèmes spécifiques posés aux pays que nous disons aujourd'hui « en développement ».

Quarante ans séparent la publication de l'article fondateur de Rosenstein-Rodan de la parution, en 1983, de la première édition d'*Économie du développement*. Ces quatre décennies ont vu l'émergence de la spécialité de l'économie du développement. On a avancé des théories pour expliquer les raisons pour lesquelles certaines nations se développent pendant que d'autres stagnent ; on a collecté et analysé des données sur les variables économiques dans les nations défavorisées ; de plus, et il s'agit peut-être du point essentiel, les économistes du développement, dont les quatre auteurs initiaux du présent manuel, ont pris en compte la variété des expériences de croissance et de développement économiques, par opposition à la stagnation et au déclin.

Plus de vingt ans se sont écoulés depuis la première édition d'*Économie du développement*. Toutes les éditions qui ont suivi ont intégré des idées et des données nouvelles et présenté des visions inédites sur les expériences des nations qui forment le monde en développement. Dernière née, la présente édition poursuit cette tradition. Malgré les nombreuses nouveautés qui y figurent, le manuel actuel conserve les cinq caractéristiques qui le distinguent :

Il se fonde principalement sur les réalités vécues par les pays en développement. Explorant les tendances et les schémas d'ensemble, il recourt à un grand nombre d'exemples et de cas nationaux concrets pour illustrer les points principaux, dont beaucoup sont tirés des expériences personnelles des auteurs.

Il s'inspire largement du travail d'expérimentation effectué par des économistes convaincus de ce que l'attention aux données, outre qu'elle révèle les implications

du processus de développement, nous permet de tester nos certitudes sur les modalités de fonctionnement de ce processus.

Il se fonde sur les outils théoriques de l'économie néoclassique pour étudier et analyser les expériences ainsi tirées du monde réel, dans la conviction que ces outils nous aident notablement à comprendre le développement économique.

Il met en avant la diversité des expériences de développement et admet que les leçons de la théorie et de l'histoire ne peuvent s'appliquer que dans certains contextes institutionnels et nationaux.

Il reconnaît le rôle central joué par le contexte politique et institutionnel dans lequel le développement économique s'effectue.

Comme celles qui précèdent, la sixième édition d'*Économie du développement* se veut à la fois accessible et exhaustive. L'analyse est *accessible* aux étudiants en licence ou qui préparent des diplômes avancés en relations internationales, en politique publique ou dans des domaines connexes, et qui ne possèdent que des connaissances de base en économie. En même temps, l'ouvrage propose une introduction *exhaustive* à tous les étudiants qui, justifiant notamment d'une formation sérieuse en économie, suivent leur premier cours en économie du développement.

Changements principaux apportés à la sixième édition

La sixième édition d'*Économie du développement* constitue la révision la plus importante de l'ouvrage en plus d'une décennie, les changements substantiels reflétant les concours des deux nouveaux coauteurs qui, associés aux deux dernières éditions – Steven Radelet, pour la cinquième, et David Lindauer, pour la sixième – ont travaillé aux côtés du coauteur initial Dwight Perkins. Elle comporte plusieurs chapitres entièrement nouveaux et plusieurs autres chapitres refondus. Les chapitres nouveaux et révisés adoptent une orientation plus empirique que dans les éditions antérieures, grâce au parti pleinement tiré des recherches réalisées sur l'économie du développement au cours de la dernière décennie. En outre, les tableaux, graphiques et autres illustrations enregistrant les leçons du développement et les controverses dont celui-ci continue à faire l'objet bénéficient d'une amélioration quantitative et qualitative.

Nouveaux chapitres

Chapitre 2 (Comment mesurer la croissance et le développement économiques) : explorant différentes méthodes pour définir ce que l'on entend par développement économique, ce nouveau chapitre expose à la fois le passé et l'expérience récente de la croissance économique dans les différentes régions du monde. Il introduit l'Indice du développement humain et les Objectifs de développement pour le millénaire et analyse les forces et les faiblesses de ces mesures, ainsi que des indicateurs de développement plus traditionnels.

Les éléments relatifs à la croissance économique (chapitre 2 de l'édition précédente) ont été répartis entre deux nouveaux chapitres (chapitres 3 et 4), ce qui assure un traitement du thème plus approfondi, plus riche et d'un enseignement plus facile.

Chapitre 3 (Croissance économique : concepts et schémas) : il fournit des données substantielles dans des tableaux et des graphiques de lecture facile et se concentre sur de grandes tendances en fonction des régions et de l'époque. Prenant en compte les principaux résultats des nombreux ouvrages consacrés aux régressions de croissance (sans montrer effectivement ces dernières !), il identifie les déterminants fondamentaux de la croissance économique et examine les débats en cours sur les principaux moteurs de la croissance.

Chapitre 4 (Théories de la croissance économique) : il assure un traitement plus rigoureux des modèles de croissance, et notamment du modèle classique de Harrod-Domar et du modèle plus fouillé de Solow. Disposant de deux chapitres, les enseignants peuvent soit les exploiter tous les deux, soit (pour les étudiants moins avancés) faire l'impasse sur le chapitre plus avancé.

Chapitre 11 (Investissement, productivité et croissance) : il intègre les éléments sur l'investissement tirés de plusieurs chapitres antérieurs dans un chapitre plus cohérent et actualisé. Il analyse les questions clé relatives à l'investissement étranger direct dans le contexte des débats sur la mondialisation et explore de nouvelles données sur le renchérissement de l'investissement et sur les conséquences pour la croissance de la bureaucratie, de la corruption et de la réglementation publiques.

Chapitre 14 (L'aide étrangère) : il s'agit d'un chapitre entièrement nouveau qui propose le traitement le plus exhaustif et le plus actualisé du sujet que l'on puisse trouver dans un manuel de licence. Il passe en revue les tendances, les objectifs et la logique (tant économiques que politiques) de l'aide, ainsi que les débats actuels sur son efficacité, la dépendance qu'elle entraîne, sa conditionnalité et l'amélioration des pratiques des donateurs. Il analyse également les difficultés inhérentes au renforcement des programmes d'aide, dans le contexte du cadre d'un commettant et d'un agent.

Chapitres ayant fait l'objet d'une révision substantielle

Chapitre 1 (Schémas de développement) : il comporte une introduction entièrement nouvelle. Le récit introductif traitant d'une jeune Malaise, tiré des éditions antérieures, est complété par deux récits supplémentaires, concernant un Éthiopien et un couple ukrainien. De même que l'histoire malaisienne se fondait sur des faits réels, les nouveaux récits contribuent à dresser le portrait d'un éventail d'expériences de développement faites au cours des vingt-cinq dernières années, et ils humanisent le développement. Le reste du chapitre 1, entièrement actualisé, contient de nouvelles présentations des tendances caractérisant les changements structurels au centre du processus de développement.

Chapitre 5 (États et marchés) : il étoffe les éditions antérieures pour revoir le débat constant qui oppose les partisans du marché aux tenants de l'intervention de l'État. Tirant parti du débat sur les politiques de stabilisation et l'ajustement structurel, il apporte des éléments de preuve nouveaux sur l'expérience réformatrice de pays comme la Chine, l'Indonésie, la Russie et le Vietnam. Il se conclut par des éléments inédits sur le consensus de Washington, l'un des aspects les plus controversés aujourd'hui du débat sur le développement.

Chapitre 6 (Inégalités et pauvreté) : proposant aux étudiants une introduction complète sur les différentes mesures des inégalités et de la pauvreté, il fournit ensuite des données à jour sur les tendances que révèlent ces résultats vitaux. Il analyse les débats en cours sur les rapports entre la croissance, la pauvreté et les inégalités, ainsi que sur l'impact de la mondialisation sur la pauvreté et les inégalités. Il ajoute de nouveaux éléments sur les inégalités mondiales et sur les raisons de l'incidence de celles-ci sur le développement.

Chapitre 7 (Population) : il procède à une actualisation exhaustive de l'analyse sur la croissance de la population mondiale, l'évolution des tendances démographiques et les conséquences de cette évolution et des changements de population sur la croissance et le développement. Il analyse également les mesures prises par des pays donnés, Chine comprise, pour maîtriser l'augmentation de la population. De nouveaux encadrés sont intégrés sur le dynamisme démographique, la structure des âges et le fardeau de la dépendance, ainsi que sur le problème du « déficit de femmes ».

Chapitre 8 (Éducation) : intégralement revu, il définit la révolution survenue dans l'éducation au cours des trois dernières décennies, souligne les tendances caractérisant les schémas d'inscription et, notamment, les différences de formation et de résultats d'apprentissage entre les deux sexes et examine les problèmes relatifs aux investissements dans l'éducation et leur rapport avec le développement. Il introduit les preuves expérimentales les plus récentes de l'amélioration des résultats scolaires et met à jour les connaissances des étudiants sur la formation et le développement.

Chapitre 9 (Santé) : il examine les améliorations notables que la santé humaine a connues au cours des quarante dernières années et les facteurs essentiels qui les sous-tendent. Il considère les interactions entre santé et développement économique, avant d'explorer les menaces graves générées par la maladie et, en particulier, par le VIH/sida, le paludisme et la tuberculose. Il étudie les grands succès enregistrés dans l'amélioration de la santé internationale, tels l'éradication de la polio en Amérique latine et l'emploi des thérapies de réhydratation orale pour empêcher les décès liés aux maladies diarrhéiques. Il considère les défis grandissants posés par la fragilité des systèmes de santé, l'affaiblissement des antibiotiques et des affections tant nouvelles que familières.

Chapitre 15 (Dette extérieure et crises financières) : il relie les crises causées par l'endettement, dans les années 1980, aux initiatives actuelles visant à annuler les dettes des pays dotés d'un faible revenu et explore différentes options de restructu-

ration, ainsi que les raisons pour lesquelles certains pays pourraient décider de se mettre en cessation de paiements. Il met également à jour les informations concernant les crises financières dont ont pâti l'Argentine, le Brésil, la Corée, l'Indonésie, la Russie, la Thaïlande, la Turquie et plusieurs autres pays.

Chapitre 19 (Commerce et développement) : entièrement réécrit, il introduit une quantité nettement plus importante de données sur les flux commerciaux et étudie les débats en cours sur le commerce et la mondialisation. Il ajoute de nouveaux éléments d'analyse importants sur l'essor de la Chine et de l'Inde, l'impact du protectionnisme commercial des pays riches sur les économies des pays démunis, le cycle actuel des négociations commerciales menées sous les auspices de l'OMC et les débats sur les ateliers de misère et les préoccupations liées à une « course vers le bas » des salaires et des conditions de travail.

Les auteurs

Des quatre auteurs initiaux d'*Économie du développement*, il ne reste qu'un seul participant actif – Dwight Perkins – à la présente édition. Le décès, en 1996, de Michael Roemer a privé le monde du développement de l'un de ses écrivains et praticiens les plus sérieux et productifs. À bien des égards, il a été l'auteur principal des éditions antérieures et son apport se poursuit dans l'édition actuelle. Expert des questions de finances publiques et du développement économique, Malcolm Gillis a joué un rôle central dans la mise en chantier du présent ouvrage au début des années 1980. Il a poursuivi ensuite une carrière éminente en tant que président de Rice University, d'où il est récemment parti en retraite. Donald Snodgrass, qui s'est également retiré, tout au moins en ce qui concerne la production de manuels, a dirigé la troisième partie, intitulée Ressources humaines, des cinq premières éditions. Mais les riches contributions de Malcolm Gillis et de Donald Snodgrass se manifestent aussi clairement dans la présente édition. Les nouveaux auteurs ont le privilège d'être associés à un ouvrage qui, grâce à l'érudition des auteurs initiaux, a contribué à définir le champ de l'économie du développement.

Dwight H. Perkins est professeur d'économie politique à la chaire H.H. Burbank de l'université Harvard, après avoir dirigé le Harvard Institute for International Development. Chercheur éminent sur les économies d'Asie orientale et d'Asie du Sud-est, il voit sa carrière d'enseignant à temps plein à Harvard prendre fin au moment même de la publication de la sixième édition d'*Économie du développement*. Il laisse en héritage non seulement la rédaction de nombreux chapitres de l'ouvrage, mais aussi les milliers d'étudiants (dont ses deux coauteurs de la sixième édition) qu'il a formés au cours de sa remarquable carrière universitaire.

Steven Radelet est entré dans l'équipe d'*Économie du développement* pour sa cinquième édition. À l'époque chercheur au Harvard Institute for International Development, il enseignait parallèlement au département d'économie de Harvard et à la Kennedy School of Government. Il fut ensuite secrétaire assistant adjoint au minis-

tère des finances pour l’Afrique, le Moyen-Orient et l’Asie méridionale. Il est actuellement chercheur principal au Center for Global Development et assure un enseignement à temps partiel à l’université de Stanford. Expert dans les domaines de l’aide extérieure, l’endettement et les crises financières des pays en développement, ainsi que dans celui de la croissance économique, il jouit d’une expérience étendue en Afrique occidentale et en Asie du Sud-Est.

David L. Lindauer est professeur d’économie à la chaire Stanford Calderwood du Wellesley College, où il enseigne depuis 1981. Consultant fréquent auprès de la Banque mondiale, il a été professeur associé au Harvard Institute for International Development. Expert en économie du travail, il s’est penché sur les questions de marché du travail, notamment en Asie méridionale, en Asie du Sud-Est et en Afrique subsaharienne. Enseignant d’économie primé pour ses ouvrages, il apporte à la sixième édition le bénéfice de son expérience considérable dans la formation des étudiants en licence.

Remerciements

Tout manuel qui atteint sa sixième édition accumule de nombreuses dettes envers les collègues qui ont lu des chapitres, réagi aux éléments reçus ou contribué d’une certaine manière au succès et à la longévité de l’ouvrage. Nous devons à beaucoup de nombreux remerciements.

David L. Lindauer remercie ses assistants de recherche, Adrienne Hathaway et Diane Lee, qui ont effectué un travail impressionnant de création de graphiques et de figures dans un grand nombre de chapitres. L’une et l’autre ont pris part au programme estival de recherche expérimentale du Wellesley College pour les étudiants en licence et ont bénéficié d’une bourse de la National Science Foundation. Il souhaite également exprimer sa gratitude à : Ann Velenchik et Akila Weerapana (Wellesley College) ; Anne Dronnier, Deon Filmer, Manny Jimenez, Claudio Montenegro, Harry Patrinos, Lant Pritchett et Martin Ravallion (Banque mondiale) ; Paul Glewwe (Minnesota) ; Susan Greenhalgh (UC Irvine) ; Dean Jamison (UCLA) ; Johannes Linn (Brookings) ; Carrie Hessler-Radelet (John Snow, S.A.) ; Jennifer Sebstad ; Margaret Stassen. Il désire également remercier sa famille : Margaret, Joanna, Alexa et Dana, sans le soutien desquelles la rédaction du présent ouvrage n’aurait jamais été menée à bien.

Steven Radelet remercie ses assistants de recherche Sarah Yerkes, Rikhil Bhavnani et Bilal Siddiqi qui ont tous trois, et Sarah en particulier, passé des heures à collecter, élaguer et structurer des données pour créer un grand nombre des tableaux et figures du manuel, tout en faisant des commentaires utiles. Il souhaite également remercier plusieurs collègues pour leurs idées et leur concours : Nancy Birdsall, Michael Clemens, William Cline, Ruth Levine et Peter Timmer (Center for Global Development) ; Bruce Bolnick (Nathan Associates) ; Carol Lancaster et Theodore Moran (Georgetown University) ; Barbara Bruns (Banque mondiale) ; Howard Pack (université de Pennsylvanie). Nancy Birdsall, Ed Scott et Susan Nichols, du Center for Global Development,

méritent des remerciements particuliers pour leur concours. Steven Radelet souhaite également remercier, pour les commentaires détaillés qu'ils ont faits sur les premières rédactions de plusieurs chapitres, les étudiants de l'université de Stanford et, notamment, Aisha Ali, Albert Chang, Adam Isen, Aron Kirschner, Julie Lien, Mojan Movasate, David Post et Julia Speigel. Il garde une reconnaissance éternelle aux membres de sa famille – Carrie, Meghan et Sam Radelet – pour leur soutien et leur patience à toute épreuve.

Dwight H. Perkins exprime sa reconnaissance aux centaines de collègues et d'étudiants venus du monde en développement et des universités américaines – notamment Harvard – et d'autres pays qui, au cours des cinq dernières décennies, lui ont appris ce qu'il sait sur l'économie du développement ; et à son épouse, Julie, qui l'a accompagné dans nombre de ses voyages dans les pays en développement.

Tous les trois, nous désirons remercier la maison d'édition W.W. Norton and Company pour son soutien indéfectible. Pour cette sixième édition, nous exprimons particulièrement notre reconnaissance à Jack Repcheck et à Mikael Awake, pour leurs conseils et leur travail, ainsi qu'à Karl Bakerman, pour son assistance antérieure. Nous souhaitons également remercier Rick Rawlkins, qui a conçu la couverture de la présente édition.

D.H.P., Cambridge

S.R., Washington, D.C.

D.L.L., Wellesley

Partie

1

DÉVELOPPEMENT ET CROISSANCE

Chapitre 1.	Schémas de développement	<i>19</i>
Chapitre 2.	Comment mesurer la croissance et le développement économiques	<i>51</i>
Chapitre 3.	Croissance économique : concepts et schémas	<i>81</i>
Chapitre 4.	Théories de la croissance économique	<i>133</i>
Chapitre 5.	États et marchés	<i>183</i>

1

SCHÉMAS DE DÉVELOPPEMENT

1.1	Trois récits	20
1.2	Pays riches et pays pauvres	27
1.3	Croissance et développement	28
1.4	Le développement : un processus continu	30
1.5	Coup d'œil à l'histoire	35
1.6	Stratégies de développement	46
1.7	Plan de l'ouvrage	48
	Résumé	48

1.1 TROIS RÉCITS¹

1.1.1 *Malaisie*

Il y a plusieurs décennies, Rachmida Abdullah fit, à 17 ans, ce qu’aucune fille de son village n’avait fait auparavant. Elle quitta son domicile, situé dans une région belle, mais pauvre, de l’État malaisien du Kedah, où les habitants cultivent le riz dans les vallées et saignent les hévéas sur les collines voisines, pour aller travailler dans une usine électronique de l’agglomération active de Penang, distante de quelque 120 kilomètres. Rachmida faisant partie d’une famille pauvre, même selon les normes modestes de son village, ses parents se réjouirent de la possibilité donnée à leur fille de gagner sa vie, voire de leur envoyer de l’argent pour les aider à nourrir et habiller la famille, faire face aux urgences régulières et élever leurs cinq enfants plus jeunes. Conscients de ces avantages, ils mirent de côté les réserves que leur inspirait le plan inimaginable de leur fille célibataire – partir seule travailler en ville.

Rachmina trouva un travail d’assemblage de circuits imprimés dans une usine appartenant à une société japonaise. Chaque jour, elle soudait patiemment des centaines de fils minuscules dans des microplaquettes de silicone. Ennuyeux et répétitif, le travail devait se faire rapidement et avec une précision sans faille. En une longue journée de travail dur, entrecoupé de quelques pauses, Rachmina pouvait gagner l’équivalent de 2,5 dollars EU.

En raison de la modestie de leurs salaires, Rachmina et ses collègues étaient prêtes à saisir les occasions de faire des heures supplémentaires. Il leur arrivait fréquemment d’en faire deux ou trois par jour, parfois pendant les sept jours de la semaine. Elles aimaient particulièrement travailler le dimanche et les jours fériés, car elles recevaient alors double salaire. Les heures supplémentaires et les primes occasionnelles permettaient à Rachmina de gagner environ 80 dollars EU par mois. Elle partageait une petite maison dans une zone de logements inoccupés, avec sept autres ouvrières de l’usine. Grâce à une vie simple et bon marché, les jeunes femmes réussissaient, dans leur majorité, à mettre mensuellement de côté de 5 à 20 dollars EU qu’elles envoyaient à leur famille restée au village et appréciaient, en général, la liberté inhabituelle que leur valait une vie indépendante de leur famille.

Cinq ans plus tard, Rachmina, qui avait accumulé une épargne de 400 dollars EU, décida qu’il était temps de retourner dans son village, dont elle épousa bientôt un habitant. Par la suite, elle eut deux enfants – moins que ses vieilles amies qui, restées

1 Les trois récits qui suivent sont inventés. L’histoire malaisienne s’inspire librement du livre de Fatimah Daud, *Minah Karan : The Truth about Malaysian Factory Girls* (Kuala Lumpur : Berita Publishing, 1985), et de l’article de Kamal Salih et Mei Ling Young, « Changing Conditions of Labour in the Semi-conductor Industry in Malaysia », dans *Labour and Society* 14 (1989), p. 59-80. Les récits concernant l’Éthiopie et l’Ukraine se fondent sur les discussions que nous avons eues avec des experts qui ont vécu et travaillé dans ces pays. Les personnes nommées n’ont pas d’existence réelle, mais sont inventées. Les données exploitées dans la totalité des trois récits proviennent des *World Development Indicators Online*.

dans le village, s'étaient mariées plus tôt. Ses économies contribuèrent à assurer la vie de sa famille et elle put inscrire ses enfants à l'école locale.

Rachmina eut la chance de travailler dans une usine d'électronique du fait de l'installation, dans les années 1970, de fabricants américains et japonais d'électronique dans les zones de traitement des exportations établies par le gouvernement malaisien. Devant le pourcentage élevé du chômage national, les pouvoirs publics étaient particulièrement soucieux d'accroître le nombre des emplois urbains, non agricoles, ouverts à la population autochtone malaise.

Dans les années 1975, la demande d'équipements électroniques connut une progression fulgurante, et les firmes internationales recherchèrent à l'étranger des implantations visant à leur permettre de mener à bien certaines parties de leurs opérations à un moindre coût. Les premiers bénéficiaires de cette délocalisation furent les pays en voie d'industrialisation d'Asie orientale : Corée du Sud, Hong Kong, Singapour et Taïwan. Dotée d'infrastructures de qualité et d'une main-d'œuvre anglophone, la Malaisie attira également des investisseurs étrangers. Malgré leur niveau inférieur aux rémunérations japonaises et américaines, les salaires étaient nettement supérieurs à ceux que le travail agricole pouvait assurer aux Malais, qui se pressaient pour saisir la possibilité de ces emplois recherchés. Principalement connue, auparavant, pour l'exportation de caoutchouc, d'étain et d'huile de palme, la Malaisie devint l'un des premiers exportateurs du monde de composants électroniques et d'autres biens manufacturés à haute intensité de main-d'œuvre. En partie grâce à ces exportations, le pays se plaça parmi les pays à la croissance la plus rapide du monde et inscrivit sa réussite dans l'histoire du développement. Le revenu du Malais moyen connut, en termes réels, un quasi *quadruplement* de 1970 à 2003, l'espérance de vie passa de 61 à 73 ans, la mortalité infantile baissa de 46 à 7 enfants pour mille habitants et le taux d'alphabétisation des adultes s'éleva de 58 à 90 %.

1.1.2 Éthiopie

Sur un autre continent et à peu près au moment où Rachmina était sur le chemin de son premier travail à Penang, Getachew naissait en Éthiopie. Sa famille et un grand nombre de ses parents vivaient à l'extérieur de Dese, dans une zone rurale affectée par la sécheresse de la région d'Amhara et où l'on accédait par une journée d'autocar à partir de la capitale Addis-Abeba. La famille vivait dans une hutte au toit de chaume et n'avait guère de biens. Elle possédait des ustensiles de cuisine, quelques couvertures et quelques vêtements, une radio et une bicyclette. Les sœurs de Getachew passaient deux heures par jour à aller puiser de l'eau dans un petit torrent situé à l'extérieur de leur village, qui n'avait pas de route pavée ni d'électricité. Outre qu'elle cultivait une céréale semblable au millet, le *tef*, la famille faisait pousser des légumes et dépendait de sa production propre pour satisfaire l'essentiel de sa consommation. Elle était particulièrement fière de son bétail. Le père de Getachew se consacrait à l'élevage et au commerce de bœufs, dont la famille tirait la majeure partie de son faible revenu en argent comptant.

Cinquième de huit enfants, dont un mort à la naissance et une autre avant son troisième anniversaire, Getachew bénéficia de cinq années d'école, mais dans une succession irrégulière. Certaines années, il lui fallait travailler avec son père et ses frères, pour s'occuper des récoltes et du bétail de la famille. D'autres années, la famille n'avait pas assez d'argent pour payer les uniformes et les droits d'inscription scolaires, et pouvait seulement se permettre d'envoyer un ou deux enfants à l'école, priorité étant donnée aux frères aînés de Getachew. À 16 ans, celui-ci savait lire et écrire, mais mal.

Getachew avait connu, avec sa famille, des temps difficiles. Sa mère était décédée peu après la naissance de son dernier enfant, en raison, pour partie, de la faiblesse de son état après la sécheresse et la famine de 1984, faiblesse aggravée par de multiples naissances et l'absence de soins d'urgence post-natals. En dépit de l'attention portée par le monde à la tragédie éthiopienne de l'année en question, l'assistance était arrivée trop tardivement pour aider la famille de Getachew. Depuis, la région avait été en butte à la sécheresse et à des pénuries alimentaires, mais d'une moindre gravité. En 1991, la transition politique apporta, même dans la campagne, son lot d'incertitudes. L'école du village demeura fermée, cette année-là, l'instituteur étant reparti vivre dans la capitale. Les prix subirent une augmentation générale au moment où les bœufs du père de Getachew ne lui rapportaient guère. En 1998, une guerre éclata entre l'Éthiopie et l'Érythrée voisine, mais, heureusement, Getachew, habitant alors avec son frère à Addis-Abeba, échappa à la conscription. Toutefois, plusieurs de ses amis furent appelés sous les drapeaux. L'un perdit une jambe pendant la guerre et revint chez lui, mais sans apporter beaucoup d'aide, désormais, à l'entretien du troupeau. Un autre avait contracté le VIH/sida ; sans traitement, malade la plupart du temps, il n'avait probablement plus longtemps à vivre.

Le deuxième frère aîné de Getachew, chauffeur de camion, donnait parfois des marchandises et de l'argent à la famille. Getachew se rendit avec lui à Addis-Abeba où il vécut un temps, en ne trouvant qu'épisodiquement un travail journalier temporaire. La vie était dure en ville, plus dure, à certains égards, qu'à la campagne où, dans le village, chacun vivait de la même manière. À Addis-Abeba, contrairement à Getachew, davantage de gens avaient de l'argent à dépenser. Quand son père attrapa la tuberculose, Getachew revint aider à la maison. Il aurait aimé se marier, mais la terre se raréfiant dans son village, on voyait mal quand il serait en mesure, financièrement, de fonder une famille.

L'existence de Getachew ressemble beaucoup à celle de son père et équivaut à celle de la plupart des Éthiopiens et de nombreux Africains. En 2003, les revenus individuels atteignent des niveaux pratiquement identiques à ceux de 1981. Dans l'intervalle, les revenus ont parfois augmenté, pour baisser à d'autres moments, mais, au total, la stagnation économique a caractérisé le pays. Les taux de mortalité infantile ont baissé, passant d'un pourcentage estimé de 160 ‰ en 1970 à 112 ‰ en 2003, mais l'espérance de vie continue à ne pas dépasser 42 ans. En 2005, les élections nationales révèlent une tendance à la démocratisation des pouvoirs publics, mais Getachew et des millions d'autres Éthiopiens ignorent s'il en résultera une amélioration de leur existence.

1.1.3 Ukraine

À la différence de Getachew ou de Rachmina, Viktor et Yulia ont reçu une éducation relativement solide. Ils sont tous les deux nés à Lvov, en Ukraine occidentale, à environ 550 kilomètres de Kiev, la capitale. Diplômés de l'école secondaire en 1980, ils ont ensuite poursuivi leurs études, pendant plusieurs années, à l'institut polytechnique local, où ils se sont rencontrés. Viktor poursuivait des études d'ingénieur et Yulia, des études de dessin architectural. À l'issue de leurs études, ils se sont mariés et Viktor commença à travailler dans une usine locale de verre, tandis que Yulia était recrutée par une agence municipale. Conformément à une pratique courante pendant l'ère soviétique, le couple s'installa dans le studio où vivaient les parents de Yulia. Viktor et Yulia possédaient un réfrigérateur et d'autres équipements de cuisine, une télévision, des meubles, quelques instruments de musique, de nombreux livres et un téléphone. Ils prenaient des vacances, qu'ils passaient souvent dans un « sanatorium » subventionné par l'État, situé dans les Carpates, dans le sud-ouest de l'Ukraine. Une fille, Tetiana, leur était née en 1986 et Yulia put prendre un congé de maternité payé.

Dans les années 1980, Viktor et Yulia avaient, à coup sûr, un mode de vie modeste, par rapport aux normes américaines ou d'Europe occidentale. Ils ne possédaient guère de choses luxueuses, mais satisfaisaient, en grande partie, leur demande quotidienne, ce qui leur imposait souvent de subir de longues files d'attente devant les magasins d'État pour obtenir des produits de base tels que pain, huile, lait et sucre. Ils avaient également leur lopin de terre, où ils cultivaient des fleurs, des fruits et des légumes. Il leur arrivait d'acheter au *marché gris* (illégal, sur un plan technique, mais toléré) des biens en provenance de Pologne. Ils bénéficiaient d'hôpitaux et de dispensaires publics.

Comme de nombreux autres Ukrainiens de souche de Lvov, Yulia et ses parents aspiraient, de même que Viktor, à l'indépendance nationale. Ils s'exprimaient constamment dans leur langue natale, en dépit du fait que le russe était la langue officielle de l'Union soviétique. Au-delà de leurs penchants nationalistes, ils croyaient à une vie meilleure dans une économie moins centralisée, mais n'avaient aucune idée des graves conséquences qui résulteraient de l'écroulement de l'Union soviétique.

L'Ukraine accéda à l'indépendance en décembre 1991, lors d'un référendum qui reçut le soutien de 90 % des électeurs. L'événement fut marqué par des célébrations dans les rues et des discours lyriques sur la liberté. Mais l'indépendance eut aussi des conséquences négatives. Le commerce avec la Russie s'écroula, tandis que, parallèlement, les commandes de l'usine de verre où travaillait Viktor et où il était payé de moins en moins souvent s'effondraient. Un refrain couramment entendu dans toute l'Union soviétique disait : « Ils font semblant de nous payer et nous faisons semblant de travailler ». L'Ukraine dépendait des fournitures russes d'énergie, mais, faute de devises étrangères pour les payer, elle vit les exportations russes de carburant diminuer, de nombreux Ukrainiens devant supporter des hivers froids sans être beaucoup chauffés dans leurs domiciles ou à leurs bureaux. La mauvaise gestion de l'économie nationale a conduit, en 1993-94, à une hyper-inflation qui, marquée par une inflation des prix de

près de 5 000 %, détruisit le pouvoir d'achat des retraités, comme les parents vieillissants de Yulia, et des autres titulaires de revenus fixes. Le système de santé s'est désagrégé. L'achat de médicaments dut se faire, à certains moments, au marché noir, et l'on ne pouvait jamais être certain de leur efficacité. L'existence se durcit, cependant que l'anxiété, le stress et les incertitudes sur l'avenir augmentaient.

Les Ukrainiens avaient espéré que l'indépendance serait suivie d'un flux d'investissements extérieurs dans leur pays. Cela n'a pas été le cas. Les étrangers considéraient le contexte et découvraient que les techniques existantes étaient obsolètes, que les produits étaient de mauvaise qualité et que la corruption sévissait. Au lieu d'achats d'usines par des étrangers, les responsables de société dépossédaient fréquemment les usines des quelconques actifs qui leur appartenaient et s'en appropriaient le produit. En 1988, le revenu individuel ne s'élevait qu'à 40 % du maximum atteint en 1989, avant la transition. En 2003, sa progression s'était élevée à un peu plus de la moitié du niveau estimé en 1989. L'espérance de vie des hommes ukrainiens tomba de 66 ans en 1985 à 63 ans en 2003.

Viktor fut l'un des Ukrainiens auxquels la transition infligea des déconvenues. Incapable de s'adapter à l'évolution de la situation, il ne trouva jamais un nouvel emploi. Il passa beaucoup de temps à son domicile, en se consacrant, de temps à autres, à des travaux de menuiserie et à d'autres « petits boulots ». Il était en mauvaise santé, parce qu'il fumait trop et, de l'avis de Yulia, en raison d'un milieu environnant dangereux à la verrerie. Beaucoup d'amis de travail de Viktor connaissaient des problèmes de santé similaires ; quelques-uns étaient décédés prématurément. Yulia tient la famille à bout de bras. Elle s'est réinventée. Restée salariée de l'agence municipale, malgré la rareté du paiement de son salaire, elle passe une grande partie de son temps, au travail et pendant la nuit, à dresser des plans pour certains des nouveaux riches ukrainiens qui construisent des villas d'été et rénovent des appartements. Elle préfère ne pas discuter de l'origine de l'argent qui sert à payer ces villas et ses services.

Yulia et Viktor doivent continuer à s'occuper des parents de Yulia et se dévouent pour leur fille. Ils veulent que Tetiana poursuive ses études et apprenne l'anglais, langue qu'ils jugent stratégique pour son avenir. Toute la famille s'est sentie encouragée par la victoire finale de Viktor Yushchenko, lors des élections présidentielles de 2004-2005. Dirigeant charismatique combinant une orientation occidentale et un nationalisme ukrainien, Yushchenko l'emporta, en dépit de fraudes électorales majeures et d'un attentat contre lui. Le nouveau président et des familles comme celle de Yulia et de Viktor vont faire face à de nombreux défis. Il y a des raisons d'espérer. Le commerce et les investissements augmentent, de même que l'intégration à l'Ouest et à une économie russe revitalisée. Mais les problèmes enracinés posés par la corruption, le népotisme et l'irresponsabilité des institutions publiques demeurent.

1.1.4 Développement et mondialisation

Ces trois « récits sur le développement » en Malaisie, en Éthiopie et en Ukraine visent à appréhender la gamme des expériences vécues par des nations, prises individuellement,

au cours des deux ou trois dernières décennies. Certaines, dont la Malaisie, ont mis à leur actif des taux de croissance économique qui, sans précédent dans l'histoire, ont changé fondamentalement l'existence de leur peuple. Dans d'autres régions du monde, comme en Éthiopie et dans une grande partie de l'Afrique subsaharienne, l'évolution économique a été minime et les niveaux de vie sont restés plus ou moins identiques d'une génération à l'autre. Un troisième groupe de nations a connu un passage fondamental d'un système économique à un autre. Dans certains cas, comme en Ukraine, la transition s'est traduite par une baisse brutale et forte du niveau de vie, dont la remontée n'a commencé que récemment. Le présent manuel a pour objectif central de comprendre les causes et les conséquences de ces différents schémas de développement économique.

La croissance, la stagnation et la transition économiques ont fortement influé sur les existences respectives de Rachmina, Getachew, Viktor et Yulia et sur les habitants des pays en développement – plus de cinq milliards – que ces personnes sont censées incarner. Mais, en dépit de la grande différence des résultats, tous ont subi les effets des changements impressionnants qui se sont produits tant sur leur territoire national qu'à l'extérieur de celui-ci.

- Les systèmes politiques ont connu de profonds changements, en particulier depuis la fin de la guerre froide. De nombreux pays à faible revenu ont adopté des régimes démocratiques à partir du début des années 1990. Le rapport entre cette évolution politique et le processus du développement économique et de la réduction de la pauvreté continue à faire l'objet de grands débats.
- De substantiels bouleversements démographiques ont entraîné une chute de la croissance de la population dans de nombreux pays, chute qui s'est accompagnée d'une augmentation correspondante de la part des ouvriers dans la population et d'une baisse du nombre d'enfants à charge. Dans l'avenir, le nombre des pays à faible revenu appelés à voir rapidement d'importants segments de la population atteindre l'âge de la retraite augmentera, ce qui aura des conséquences notables pour l'épargne, les recettes fiscales, les régimes de retraite et les programmes sociaux.
- L'extension des maladies endémiques, et, en particulier, de la pandémie du VIH/sida, menace la marche du développement dans de nombreux pays. Dans plus d'une demi-douzaine de pays africains, plus de 25 % de la population adulte est infectée par le virus du sida, et la pandémie s'étend à la Chine, à l'Inde et à la Russie, ainsi qu'à d'autres régions du monde. Le tribut payé au paludisme, au VIH/sida, à la tuberculose et à d'autres maladies est lourd sur le plan humain et économiquement très coûteux.
- Le commerce mondial a connu une progression rapide, parallèlement à la forte chute des coûts de transport et de communication, ce qui a provoqué l'essor de réseaux de production mondiaux beaucoup plus avancés. Au lieu de fabriquer intégralement des produits dans un endroit, les firmes d'un pays se spécialisent dans une partie du processus de production, tandis que celles d'un autre pays jouent un rôle différent. On a assisté à une mutation majeure, marquée par l'aban-

don de la production de biens pour le marché local, sous la protection des pouvoirs publics, au profit d'une intégration plus grande dans les marchés mondiaux ².

- Le capital se déplace entre les pays beaucoup plus vite qu'il ne le faisait il y a plusieurs décennies. Le perfectionnement des outils financiers et l'importance accrue des capitaux privés ont ouvert aux pays à faible revenu la possibilité d'accéder à des capitaux étrangers pour investir localement. Toutefois, dans certains pays, une libéralisation financière rapide a conduit, lorsque les institutions locales du secteur étaient faibles, à de graves crises financières et à un retrait rapide des capitaux étrangers.
- La circulation des informations et des idées autour du globe est beaucoup plus rapide qu'auparavant. Les techniques de communications ont donné aux pays à faible revenu de nouvelles possibilités de création d'emplois qui assurent, via le satellite et Internet, des services relevant, par exemple, de la comptabilité, de l'intégration de données ou de lignes d'appui téléphonique.

De nombreuses forces sont à l'œuvre derrière ces changements. L'une des plus importantes est le processus de mondialisation. Utilisé par des gens différents pour signifier de nombreuses choses différentes, le terme englobe davantage que la seule économie. Économiste à l'université Columbia, Jagdish Bhagwati définit la *mondialisation économique* comme l'intégration des économies nationales dans l'économie internationale au moyen du commerce de biens et de services (le tourisme, par exemple), l'investissement étranger direct, les flux de capitaux à court terme, la circulation internationale des gens et les flux techniques. La mondialisation comporte également d'importants aspects non économiques, dont l'intégration culturelle, politique et dans le secteur des communications. Il ne s'agit pas d'un phénomène inédit : les voyages initiaux de Ferdinand Magellan, de Christophe Colomb, de Zheng He, de Marco Polo et d'autres ont ouvert une première époque de mondialisation, cependant que la fin du XIX^e et le commencement du XX^e siècles ont vu se produire une intégration mondiale accrue, jusqu'à ce que les débuts de la Première Guerre mondiale mettent brutalement fin au processus. Mais l'ère actuelle a inclus de plus nombreuses parties du monde et affecté nettement plus d'humains que les épisodes antérieurs.

Ces tendances mondiales générales et les histoires individuelles de Rachmina, de Getachew, de Viktor et de Yulia soulèvent de nombreux problèmes au cœur du processus de développement économique étudié dans le présent ouvrage. Qui tire parti de l'investissement étranger et de l'intégration dans les réseaux commerciaux mondiaux et qui est perdant ? Comment les pouvoirs publics assurent-ils la promotion des inves-

2 À l'évidence, le processus a bénéficié à la Malaisie, tandis qu'au moins à court terme, l'Ukraine en a pâti. Les ruraux éthiopiens qui s'engagent dans une agriculture de subsistance ne sont pas eux-mêmes isolés des événements économiques mondiaux, ainsi que la crise financière asiatique de la fin des années 1990 en donne un exemple. Celle-ci a entraîné une forte baisse de la demande de chaussures, de sacs à main et d'autres articles en cuir, laquelle à son tour a réduit la demande et le prix d'une exportation éthiopienne traditionnelle, les cuirs et peaux d'animaux, et diminué le revenu en espèces des ruraux éthiopiens, lesquels pourraient n'avoir eu aucune idée des raisons pour lesquelles les prix qu'ils recevaient pour leur peaux animales avaient baissé.

tissements, de l'industrialisation et des exportations ? Comment le passage de l'agriculture à l'industrie manufacturière influe-t-il sur les vies de la majorité des habitants, encore ruraux et démunis, des pays en développement ? Comment les pays éduquent-ils leurs citoyens et en protègent-ils la santé, en leur permettant de devenir des travailleurs productifs dans des secteurs d'activité plus avancés et mondialement reliés les uns aux autres ? Le présent ouvrage explore notamment ces problèmes sous leur angle économique, pour tenter de comprendre pourquoi certains pays se développent rapidement, tandis que d'autres semblent stagner. On se rappellera que chaque pays abrite des gens comme Rachmina, Getachew, Viktor et Yulia, dont les existences sont bouleversées par le progrès réalisé par leur pays sur la voie du développement économique.

1.2 PAYS RICHES ET PAYS PAUVRES

Les pays sur lesquels porte le présent ouvrage se sont vu attribuer nombre d'étiquettes. Les classements les plus populaires mettent implicitement tous les pays dans un continuum fondé sur leur degré de développement. Par conséquent, nous parlons des distinctions faites entre pays développés et pays sous-développés, entre pays plus ou moins développés ou, pour reconnaître la continuité du changement, entre **pays développés** et **pays en développement**. Le degré d'optimisme implicite dans *pays en développement* et l'abréviation commode de PVD pour *pays en voie de développement*, font de ces deux expressions les plus utilisées, bien qu'elles pâtissent du problème posé par le fait que *développé* implique l'achèvement total du processus pour les pays plus aisés³. Les pays riches sont fréquemment qualifiés de **pays industrialisés**, pour reconnaître l'association étroite entre développement et industrialisation. Certaines économies d'Asie, d'Europe orientale et d'Amérique latine, dont la production industrielle connaît une croissance rapide, sont parfois appelées **économies émergentes**. Il arrive que l'on qualifie les pays à revenu élevé de pays postindustriels ou d'économies de services, car les services (finances, recherche et développement, services médicaux, etc.), et non l'industrie, en représentent la part majeure et à la croissance la plus rapide.

La dichotomie entre pays riches et pays pauvres, fondée simplement sur les niveaux de revenus, a été affinée par la Banque mondiale⁴, de manière à déboucher sur une classification en quatre parties :

- **Économies à faible revenu**, dont le revenu moyen individuel en 2003, converti en dollars au taux de change courant, était inférieur à 765 dollars EU.

3 Les initiales PVD ont également servi, particulièrement aux Nations unies, à désigner les « pays les moins développés », ceux disposant (entre autres caractéristiques) des revenus par habitant les plus faibles.

4 La Banque mondiale, officiellement appelée Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD), emprunte sur les marchés financiers privés des pays développés des fonds qu'elle prête aux pays en développement. Sa filiale, l'Association internationale pour le développement (AID), reçoit des contributions des pouvoirs publics des pays développés et prête aux pays à faible revenu à des taux d'intérêt extrêmement bas, assortis de longues périodes de remboursement. Celle que l'on appelle fréquemment la Banque est peut-être l'organisme de développement le plus important et le plus influent du monde. Le chapitre 14 en analyse de manière plus détaillée le rôle dans l'examen sur l'aide étrangère.

- **Économies à revenu intermédiaire (tranche inférieure)**, dotées d'un revenu compris entre 765 et 3 035 dollars EU.
- **Économies à revenu intermédiaire (tranche supérieure)**, dotées d'un revenu compris entre 3 035 et 9 385 dollars EU.
- **Économies à revenu élevé**, qui font partie, dans leur majorité, de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), et dont le revenu individuel est supérieur à 9 385 dollars EU.

Deux groupes atypiques s'intègrent difficilement dans ce classement. Un certain nombre de pays exportateurs de pétrole, comme Brunei et le Koweït, où le revenu s'inscrit fréquemment dans la tranche élevée, possèdent des économies plus traditionnelles que les pays à revenu intermédiaire (tranche supérieure) ou industriels classiques. De nombreux pays d'Europe orientale, dont la Russie et l'Ukraine, ont un revenu qui justifie leur place dans les pays à revenu intermédiaire, même si certains d'entre eux peuvent plus justement être décrits comme des **pays en transition**, passant d'un développement administré à une croissance orientée vers le marché.

Un terme en vogue dans les années 1980, en particulier dans les forums internationaux, a été celui de **tiers-monde**. La meilleure façon de définir celui-ci est peut-être de procéder par élimination. Prenons les pays industrialisés (OCDE) d'Europe occidentale, d'Amérique du Nord et du Pacifique (le « premier » monde, encore qu'il ait rarement reçu cette appellation) et les pays industrialisés d'Europe orientale, dont les économies étaient auparavant régies par la planification centralisée (le « deuxième » monde) ; les autres pays forment le tiers-monde. C'est une terminologie beaucoup moins souvent utilisée aujourd'hui. La configuration géographique du tiers-monde a conduit à une distinction parallèle qui, séparant le **Nord** (premier et deuxième mondes) du **Sud**, conserve une certaine validité. Mais le Sud, ou tiers-monde, englobe une grande variété de pays, allant de pays riches exportateurs de pétrole à des pays à très bas revenu, pauvres en ressources naturelles.

Il importe d'avoir conscience de ces terminologies et classifications diverses et d'en reconnaître les anomalies et les incohérences. Mais il serait déraisonnable de trop s'y attarder. Aucun système ne peut appréhender toutes les dimensions importantes du développement ni en définir un cadre parfaitement rationnel et pratique.

1.3 CROISSANCE ET DÉVELOPPEMENT

Si les désignations servant à distinguer les groupes de pays peuvent varier, il faut manier avec davantage de prudence les termes utilisés pour décrire le processus de développement lui-même. On recourt parfois, alternativement, à *croissance économique* et à *développement économique*, alors qu'une distinction fondamentale les sépare. Par **croissance économique**, on entend une élévation du revenu par habitant, ainsi que de la production. Le pays qui augmente sa production de biens et de services, par quelque moyen que ce soit, en l'accompagnant d'une élévation du revenu moyen, a mis à

son actif « une croissance économique ». Le **développement économique** comporte davantage d'implications, et, en particulier, des améliorations de la santé, de l'éducation et d'autres aspects du bien-être humain. Les pays qui élèvent leur revenu, mais sans assurer aussi une augmentation de l'espérance de vie, une réduction de la mortalité infantile et un accroissement des taux d'alphabétisation échouent dans des aspects importants du développement. Si la totalité du revenu accru se concentre dans les mains d'une petite élite riche ou si elle est affectée à des monuments ou à des équipements militaires, le développement au sens où nous l'entendons a été minime.

Habituellement, le développement s'accompagne aussi de mutations de la structure de l'économie, en raison du nombre croissant de gens qui, classiquement, abandonnent la production agricole rurale au profit d'un emploi urbain et mieux rémunéré, en général dans l'industrie manufacturière ou les services. Une croissance économique sans évolution structurelle constitue fréquemment un indicateur de la concentration de nouveaux revenus dans les mains d'une petite minorité. Les situations de croissance sans développement sont l'exception plutôt que la règle, mais elles n'en surviennent pas moins. Par exemple, la découverte et l'exploitation récentes de vastes gisements de pétrole au large des côtes de la Guinée équatoriale ont accru dans ce petit pays, situé sur la côte occidentale de l'Afrique, le revenu individuel, passé d'environ 700 dollars EU en 1990 à plus de 3 700 dollars EU. En 2003, la Guinée équatoriale avait un revenu par habitant comparable à celui du Costa Rica, la similitude entre les deux pays n'allant, toutefois, pas au-delà. Malgré leur accession soudaine à ce niveau élevé de revenu individuel, la plupart des Guinéens équatoriaux n'ont guère vu de transformation des faibles niveaux de leur éducation, de leur santé ou de leur activité économique.

Deux des principales évolutions structurelles qui accompagnent, habituellement, le développement économique sont : la part croissante de l'industrie dans le produit national, parallèlement à la baisse de celle de l'agriculture, et le pourcentage croissant de gens vivant en ville plutôt qu'à la campagne. En outre, les pays qui s'engagent dans le développement économique passent, en général, par des phases d'accélération, puis de ralentissement, de leur croissance démographique, pendant lesquelles la structure par âge du pays connaît des changements spectaculaires. Les schémas de consommation évoluent également, car les gens ne sont plus obligés d'affecter la totalité de leur revenu à l'achat de biens indispensables, mais s'orientent vers des biens de consommation durables et, en fin de compte, vers des produits et des services associés à des temps de loisirs. La croissance qui ne bénéficie qu'à une petite minorité riche, du pays ou étrangère, ne constitue pas un développement. Nous aborderons plus en détail, au chapitre 2, les différentes façons de définir le développement économique.

Le terme de **croissance économique moderne**, auquel recourt le prix Nobel Simon Kuznets, se rapporte à l'époque économique actuelle, par opposition, notamment, à celles du capitalisme marchand ou du féodalisme. Comme nous vivons cette période de croissance économique moderne, les caractéristiques n'en sont pas toutes encore claires, mais le facteur clé a été l'application de la science aux problèmes de la production économique, laquelle a conduit, à son tour, à l'industrialisation, à l'urbani-

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	7
Ressources internet pour le développement international	15

PARTIE 1

Développement et croissance

CHAPITRE 1

Schémas de développement	19
1.1 Trois récits	20
1.1.1 <i>Malaisie</i>	20
1.1.2 <i>Éthiopie</i>	21
1.1.3 <i>Ukraine</i>	23
1.1.4 <i>Développement et mondialisation</i>	24
1.2 Pays riches et pays pauvres	27
1.3 Croissance et développement	28
1.4 Le développement : un processus continu	30
1.5 Coup d'œil à l'histoire	35
1.5.1 <i>Les voies multiples vers le développement : la notion de formules de remplacement</i>	38
1.5.2 <i>Diversité des fruits du développement</i>	40
1.6 Stratégies de développement	46
1.7 Plan de l'ouvrage	48
Résumé	48

CHAPITRE 2**Comment mesurer la croissance et le développement économiques**

.....	51
2.1 Mesure de la croissance économique	53
2.1.1 <i>Mesure du PIB : éléments exclus</i>	54
2.1.2 <i>Problèmes de conversion des taux de change</i>	55
2.2 Qu'entend-on par développement économique ?	60
2.3 Croissance économique dans le monde : bref panorama	62
2.4 Tendances du développement économique	66
2.4.1 <i>Mesure du développement humain</i>	67
2.4.2 <i>Que peut nous apprendre l'indice du développement humain ?</i>	69
2.4.3 <i>Objectifs du millénaire pour le développement</i>	72
2.4.4 <i>Objectifs du millénaire pour le développement et croissance économique</i>	75
2.5 La croissance économique est-elle souhaitable ?	77
Résumé	79

CHAPITRE 3**Croissance économique : concepts et schémas**

.....	81
3.1 Schémas divergents de croissance économique depuis 1960	83
3.2 Accumulation des facteurs, augmentation de la productivité et croissance économique	88
3.3 Épargne, investissement et accumulation du capital	92
3.4 Analyse des sources de la croissance	94
3.5 Caractéristiques des pays à la croissance rapide	100
3.5.1 <i>Stabilité macroéconomique et politique</i>	102
3.5.2 <i>Investissement dans la santé et l'éducation</i>	105
3.5.3 <i>Gouvernance et institutions efficaces</i>	107
3.5.4 <i>Environnement favorable à l'entreprise privée</i>	111
3.5.5 <i>Géographie favorable</i>	114
3.6 Rendements décroissants et fonction de production	117
3.7 Le débat sur la convergence	120
3.8 Croissance économique et changement structurel	125
Résumé	130

CHAPITRE 4

Théories de la croissance économique	133
4.1 Modèle de croissance de base	135
4.2 Modèle de croissance Harrod-Domar	139
4.2.1 <i>Fonction de production à coefficient fixe</i>	139
4.2.2 <i>Coefficient de capital et modèle Harrod-Domar</i>	141
4.2.3 <i>Forces et faiblesses du modèle Harrod-Domar</i>	144
4.3 Modèle de croissance néoclassique de Solow	149
4.3.1 <i>Fonction de production néoclassique</i>	149
4.3.2 <i>Équations de base du modèle de Solow</i>	151
4.3.3 <i>Diagramme de Solow</i>	154
4.3.4 <i>Changements du taux d'épargne et du taux d'accroissement démographique dans le modèle de Solow</i>	156
4.3.5 <i>Évolution technique dans le modèle de Solow</i>	159
4.3.6 <i>Forces et faiblesses du modèle de Solow</i>	163
4.3.7 <i>Au-delà de Solow : nouvelles optiques sur la croissance</i>	167
4.4 Modèles bisectoriels	169
4.4.1 <i>Modèle du surplus de main-d'œuvre</i>	169
4.4.2 <i>Modèle bisectoriel néoclassique</i>	177
Résumé	181

CHAPITRE 5

États et marchés	183
5.1 Marchés et défaillances des marchés	186
5.2 Pessimisme et optimisme face au marché	191
5.3 Mise en œuvre de réformes économiques libérales	197
5.4 Stabilisation macroéconomique	197
5.5 Ajustement structurel	202
5.5.1 <i>Ajustement des prix</i>	203
5.5.2 <i>La garantie de la concurrence</i>	205
5.5.3 <i>Privatisation</i>	206
5.5.4 <i>Création d'institutions de soutien au marché</i>	207
5.6 Calendrier des réformes visant à renforcer le marché	209

5.7	Crédibilité des réformes	214
5.8	Le consensus de Washington	216
	Résumé	222

PARTIE 2

Répartition et ressources humaines

CHAPITRE 6

	Inégalités et pauvreté	225
6.1	Mesure des inégalités	227
6.2	Schémas des inégalités	234
6.2.1	<i>Croissance et inégalités</i>	237
6.2.2	<i>Quels sont les autres facteurs d'inégalité possibles ?</i>	239
6.3	Pourquoi les inégalités comptent-elles ?	241
6.4	Mesure de la pauvreté	243
6.4.1	<i>Seuils de pauvreté</i>	244
6.4.2	<i>Un dollar EU par jour</i>	248
6.5	Combien de pauvres dans le monde ?	250
6.5.1	<i>Divergences d'opinions sur l'étendue de la pauvreté absolue</i>	253
6.5.2	<i>Qui sont les pauvres ?</i>	257
6.5.3	<i>Les femmes sont-elles plus pauvres que les hommes ?</i>	258
6.6	Stratégies de lutte contre la pauvreté	259
6.6.1	<i>« La croissance est bonne pour les pauvres »</i>	260
6.6.2	<i>La croissance n'est pas toujours suffisante</i>	261
6.6.3	<i>Une croissance bénéfique pour les pauvres</i>	264
6.6.4	<i>Le consensus de Washington et les pauvres</i>	264
6.6.5	<i>Comment accroître les possibilités ouvertes aux pauvres</i>	267
6.6.6	<i>Transferts de revenus et prestations sociales</i>	269
6.7	Inégalités mondiales et « fin de la pauvreté »	270
	Résumé	277

CHAPITRE 7

	Population	279
7.1	Bref historique de la population mondiale	281

7.1.1	<i>La transition démographique</i>	283
7.1.2	<i>Situation démographique actuelle</i>	287
7.1.3	<i>Avenir démographique</i>	290
7.2	Causes de la croissance démographique	295
7.2.1	<i>Thomas Malthus, démographe « pessimiste »</i>	295
7.2.2	<i>Raisons de la baisse des taux de natalité</i>	297
7.3	Essor démographique et développement économique	300
7.3.1	<i>Population et accumulation</i>	303
7.3.2	<i>Population et productivité</i>	306
7.3.3	<i>Population et défaillances du marché</i>	308
7.4	Politique démographique	310
7.4.1	<i>Planification familiale</i>	312
7.4.2	<i>Stratégies autoritaires</i>	315
	Résumé	319

CHAPITRE 8

	Éducation	321
8.1	Tendances et schémas	323
8.1.1	<i>Stocks et flux</i>	324
8.1.2	<i>Éducation des garçons et des filles</i>	328
8.1.3	<i>Scolarité et éducation</i>	329
8.2	Les bienfaits de l'éducation	332
8.2.1	<i>L'éducation en tant qu'investissement</i>	333
8.2.2	<i>Taux de rendement internes de l'éducation</i>	338
8.2.3	<i>Évaluation des taux de rendement</i>	339
8.2.4	<i>Controverses et interrogations</i>	343
8.3	Comment accroître la productivité de l'éducation ?	345
8.3.1	<i>Sous-investissement</i>	347
8.3.2	<i>Mauvaises affectations</i>	348
8.3.3	<i>Modernisation des établissements d'enseignement</i>	352
8.3.4	<i>Comment réduire les coûts de l'éducation</i>	353
8.3.5	<i>Utilisation inefficace des ressources</i>	355
8.3.6	<i>L'argent n'explique pas tout</i>	359
	Résumé	363

CHAPITRE 9

Santé	365
9.1 Définition de la santé	372
9.1.1 <i>Transitions dans la santé mondiale</i>	376
9.1.2 <i>La transition épidémiologique</i>	378
9.2 Facteurs déterminants de l'amélioration de la santé	380
9.3 Santé, revenu et croissance	382
9.3.1 <i>Les progrès de la santé par la hausse des revenus</i>	385
9.3.2 <i>L'amélioration de la santé élève la croissance et les revenus</i>	386
9.3.3 <i>Santé et productivité</i>	388
9.3.4 <i>Santé et investissement</i>	390
9.4 Trois maladies critiques	391
9.4.1 <i>LE VIH/sida</i>	392
9.4.2 <i>Le paludisme</i>	399
9.4.3 <i>La tuberculose</i>	404
9.5 Qu'est-ce qui marche ? Succès sanitaires dans le monde	405
9.5.1 <i>Prévention du VIH/sida en Thaïlande</i>	406
9.5.2 <i>Lutte contre la tuberculose en Chine</i>	407
9.5.3 <i>Éradication de la variole</i>	408
9.5.4 <i>Éradication de la polio en Amérique latine</i>	410
9.5.5 <i>Prévention de la mortalité due à la maladie diarrhéique</i>	411
9.5.6 <i>Quelles ont été les leçons tirées ?</i>	414
9.6 Défis sanitaires	415
Résumé	416

PARTIE 3**Épargne, investissement et flux de capitaux****CHAPITRE 10**

Épargne et mobilisation des ressources	421
10.1 Épargne et investissement dans le monde	423
10.2 Une fiscalité favorable à l'épargne	430

10.3 Épargne et consommation des ménages	434
10.3.1 <i>L'hypothèse keynésienne du revenu absolu</i>	435
10.3.2 <i>L'hypothèse du revenu relatif</i>	437
10.3.3 <i>L'hypothèse du revenu permanent</i>	440
10.3.4 <i>L'hypothèse du cycle de vie</i>	442
10.3.5 <i>Croissance et épargne : laquelle est à l'origine de l'autre ?</i>	444
10.3.6 <i>Autres facteurs déterminants de l'épargne privée</i>	445
10.4 Épargne des sociétés	446
10.5 Épargne publique	448
10.6 Épargne étrangère	452
Résumé	458

CHAPITRE 11

Investissement, productivité et croissance	459
11.1 Types d'investissement	461
11.2 Emploi efficace du capital	463
11.3 Analyse coûts-bénéfices	466
11.3.1 <i>Valeur actuelle</i>	466
11.3.2 <i>Coûts d'opportunité</i>	470
11.3.3 <i>Prix virtuels</i>	471
11.3.4 <i>Pondérations pour services sociaux</i>	473
11.4 Encouragement à l'investissement privé productif	473
11.5 Investissement étranger direct	478
11.5.1 <i>Schémas et production des IED</i>	480
11.5.2 <i>Avantages et inconvénients de l'investissement étranger direct</i>	482
11.5.3 <i>IED et croissance</i>	487
11.5.4 <i>Politiques suivies envers l'investissement étranger direct</i>	488
A. Amélioration du climat général de l'investissement	489
B. Introduction de politiques et d'incitations visant précisément à attirer des IED	489
C. Exigences et restrictions imposées aux IED	491
Résumé	493

CHAPITRE 12

Politique fiscale	495
12.1 Budget de l'État : considérations générales	496
12.2 Dépenses publiques	498
12.2.1 <i>Dépenses courantes et récurrentes</i>	500
12.2.2 <i>Traitements et salaires</i>	501
12.2.3 <i>Achats de biens et de services</i>	502
12.2.4 <i>Paiements d'intérêts</i>	504
12.2.5 <i>Subventions</i>	504
12.2.6 <i>Entreprises publiques</i>	506
12.2.7 <i>Transferts entre les divers échelons des pouvoirs publics</i>	507
12.3 Politique fiscale et épargne publique	508
12.3.1 <i>Taxes sur les échanges internationaux</i>	509
12.3.2 <i>Impôts sur le revenu des personnes physiques et des sociétés</i>	513
12.3.3 <i>Taxes sur les ventes et droits d'accise</i>	514
12.3.4 <i>Nouvelles sources de recettes fiscales</i>	517
12.3.5 <i>Réforme de l'administration fiscale</i>	518
12.3.6 <i>Une réforme radicale de la fiscalité</i>	520
12.4 Impôt et investissement privé	525
12.4.1 <i>Impôt et épargne privée</i>	525
12.4.2 <i>Impôt et mobilité du capital</i>	528
12.5 Répartition des revenus	529
12.5.1 <i>Fiscalité et équité</i>	530
12.5.2 <i>Imposition sur le revenu des personnes physiques</i>	531
12.5.3 <i>Imposition sur la consommation de luxe</i>	532
12.5.4 <i>Imposition sur les bénéfices des sociétés et impôts fonciers : problème de l'incidence fiscale</i>	534
12.5.5 <i>Effets limités de la politique de redistribution</i>	537
12.5.6 <i>Dépenses et équité</i>	537
12.6 Efficacité économique et budget	540
12.6.1 <i>Sources d'inefficacité</i>	540
12.6.2 <i>Neutralité et efficacité : leçons de l'expérience</i>	542
Résumé	544

CHAPITRE 13

Politique financière	547
13.1 Fonctions d'un système financier	548
13.1.1 <i>Monnaie et masse monétaire</i>	549
13.1.2 <i>Le rôle d'intermédiaire financier</i>	552
13.1.3 <i>Conversion et répartition des risques</i>	553
13.1.4 <i>Stabilisation</i>	554
13.2 Inflation et mobilisation de l'épargne	554
13.2.1 <i>Cas d'inflation</i>	555
13.2.2 <i>La mobilisation imposée de l'épargne</i>	560
13.2.3 <i>L'inflation en tant que stimulant de l'investissement</i>	563
13.2.4 <i>Inflation et taux d'intérêt</i>	565
13.3 Taux d'intérêt et décisions d'épargne	567
13.4 Essor financier	570
13.4.1 <i>Circuits financiers faibles et renforcés</i>	570
13.4.2 <i>Stratégie des circuits financiers faibles</i>	573
13.4.3 <i>Stratégie de renforcement des circuits financiers</i>	576
13.4.4 <i>Panique, risque moral et effondrement financier</i>	579
13.4.5 <i>Marchés non structurés du crédit</i>	583
13.5 Politique monétaire et stabilité des prix	584
13.5.1 <i>Politique monétaire et régimes de taux de change</i>	586
13.5.2 <i>Sources d'inflation</i>	588
13.5.3 <i>Lutte contre l'inflation par la politique monétaire</i>	591
13.5.4 <i>Réserves obligatoires</i>	592
13.5.5 <i>Plafonnement des crédits</i>	593
13.5.6 <i>Réglementation des taux d'intérêt et persuasion morale</i>	594
Résumé	595

CHAPITRE 14

L'aide étrangère	597
14.1 Donateurs et bénéficiaires	600
14.1.1 <i>En quoi consiste l'aide étrangère ?</i>	600
14.2 Qui octroie l'aide ?	601
14.2.1 <i>Aide étrangère privée</i>	611
14.2.2 <i>Qui bénéficie de l'aide étrangère ?</i>	611

14.2.3	<i>Les motivations en faveur de l'aide</i>	614
	A. Objectifs de politique étrangère et alliances politiques	614
	B. Niveaux de revenus et pauvreté	615
	C. Taille du pays	616
	D. Liens commerciaux	616
	E. Démocratie	617
14.3	Aide, croissance et développement	617
14.3.1	<i>Thèse 1. Sans toujours réussir, l'aide exerce, en moyenne, un impact positif sur la croissance et le développement économiques</i>	619
	A. Promotion de la santé, de l'éducation et de l'environnement	622
	B. Fourniture d'une assistance d'urgence et d'un soutien humanitaire	625
	C. Soutien à la stabilité économique et politique	626
14.3.2	<i>Thèse 2. L'aide exerce un effet réduit ou nul sur la croissance qu'elle risque, en fait, de saper</i>	626
	A. Aide, épargne et recettes fiscales	628
	B. Dépendance à l'égard de l'aide	632
14.3.3	<i>Thèse 3. L'aide entretient un rapport conditionnel avec la croissance, qu'elle ne stimule que dans certaines circonstances, ainsi dans des pays appliquant de bonnes politiques ou disposant de bonnes institutions</i>	635
	A. Caractéristiques du pays bénéficiaire	635
	B. Type d'aide	636
	C. Pratiques des donateurs	636
14.4	Rapports entre donateurs et pays bénéficiaires	637
14.4.1	<i>Problème du mandant et du mandataire</i>	638
14.4.2	<i>Conditionnalité</i>	639
14.4.3	<i>Comment renforcer l'utilité de l'aide</i>	642
	A. Choix plus sélectif des pays	642
	B. Participation des bénéficiaires	643
	C. Harmonisation et coordination	644
	D. Gestion fondée sur les résultats	645
	Résumé	645

CHAPITRE 15

	Dettes extérieures et crises financières	647
15.1	Avantages et inconvénients de l'emprunt étranger	650
15.2	Un endettement supportable à long terme	652
15.3	Indicateurs d'endettement	653
15.4	De l'asphyxie à la défaillance	657
	15.4.1 <i>La crise d'endettement des années 1980</i>	660

15.4.2	<i>Causes de la crise</i>	661
	A. Chocs économiques internationaux	661
	B. Politiques économiques nationales	662
	C. Prêts bancaires imprudents	663
15.4.3	<i>Impact sur les emprunteurs</i>	663
15.4.4	<i>Sortie de crise pour certains pays</i>	665
15.5	La crise d'endettement dans les pays à faible revenu	668
15.5.1	<i>Réduction de l'endettement des pays à faible revenu</i>	669
15.5.2	<i>Initiative pour les pays pauvres très endettés</i>	671
15.6	Crises financières sur les marchés émergents	674
15.6.1	<i>Faiblesses économiques internes</i>	678
15.6.2	<i>Flux de capitaux à court terme</i>	680
15.6.3	<i>Panique chez les créanciers</i>	683
15.6.4	<i>Comment mettre fin aux paniques</i>	686
15.6.5	<i>Enseignements tirés des crises</i>	692
	Résumé	694

PARTIE 4

Production et commerce

CHAPITRE 16

Agriculture	699
16.1 Rôle de l'agriculture dans le développement économique	701
16.2 Autosuffisance et déclin des approvisionnements alimentaires mondiaux	703
16.3 Offre alimentaire et famine	705
16.4 Régime foncier et réforme agraire	707
16.4.1 <i>Formes de régime foncier</i>	708
16.4.2 <i>Incidence du régime foncier sur la motivation des agriculteurs</i>	710
16.4.3 <i>Réforme agraire</i>	712
16.4.4 <i>Facteurs politiques de la réforme agraire</i>	713
16.4.5 <i>Réforme agraire et productivité</i>	715
16.4.6 <i>Réforme agraire et répartition des revenus</i>	716
16.5 Techniques de production agricole	717
16.5.1 <i>Agriculture traditionnelle</i>	717

16.5.2	<i>La culture itinérante sur brûlis</i>	718
16.5.3	<i>Abrègement de la jachère</i>	719
16.5.4	<i>Une agriculture fondée sur des techniques figées</i>	719
16.5.5	<i>Modernisation des techniques agricoles</i>	720
16.5.6	<i>Programme mécanique</i>	722
16.5.7	<i>Programme biologique et révolution verte</i>	727
16.6	Mobilisation des intrants agricoles	729
16.6.1	<i>Chantiers de travaux publics ruraux</i>	729
16.6.2	<i>Banques rurales et coopératives de crédit</i>	731
16.6.3	<i>Services de vulgarisation</i>	734
16.6.4	<i>Expansion des marchés ruraux</i>	736
16.7	Politique des prix agricoles	738
16.7.1	<i>Rôle multiple des prix</i>	739
16.7.2	<i>Impact des subventions</i>	740
16.7.3	<i>Taux de change surévalués</i>	743
	Résumé	745

CHAPITRE 17

	Exportation des produits de base	747
17.1	Caractéristiques de l'exportation des pays en développement	748
17.2	Avantage comparatif	751
17.3	Les exportations de produits de base en tant que moteur de la croissance	756
17.3.1	<i>Amélioration de l'emploi des facteurs</i>	756
17.3.2	<i>Expansion des dotations des facteurs</i>	758
17.3.3	<i>Effets de liaison</i>	759
17.4	Preuves concrètes récentes sur la croissance fondée sur l'exportation des produits de base	762
17.5	Obstacles à la croissance fondée sur l'exportation des produits de base	763
17.5.1	<i>Croissance léthargique de la demande</i>	763
17.5.2	<i>Déclin des termes de l'échange</i>	765
17.5.3	<i>Fluctuation des recettes d'exportation</i>	770
17.5.4	<i>Liaisons inefficaces</i>	772

17.5.5	<i>Course à la rente et corruption</i>	773
17.5.6	<i>La maladie hollandaise</i>	774
	Résumé	782
CHAPITRE 18		
	Industrie	783
18.1	L'industrie, secteur moteur	784
18.1.1	<i>Liaisons</i>	786
18.1.2	<i>Urbanisation</i>	789
18.2	Choix des investissements dans l'industrie	793
18.2.1	<i>Choix des techniques</i>	793
18.2.2	<i>Économies d'échelle</i>	797
18.2.3	<i>La petite industrie</i>	801
18.2.4	<i>L'industrie et les objectifs de développement</i>	808
	Résumé	809
CHAPITRE 19		
	Commerce et développement	811
19.1	Tendances et schémas des échanges internationaux	814
19.2	Remplacement des importations	820
19.2.1	<i>Droits de douane protecteurs</i>	822
19.2.2	<i>Quotas à l'importation</i>	826
19.2.3	<i>Subvention de la production</i>	827
19.2.4	<i>Gestion du taux de change</i>	829
19.2.5	<i>Résultats du remplacement des importations</i>	833
19.3	Orientation d'ouverture et promotion des exportations	834
19.3.1	<i>Politiques favorables au choix de l'ouverture</i>	836
19.3.2	<i>Bienfaits du choix de l'ouverture</i>	842
19.4	Commerce et croissance : éléments de preuve concrets	845
19.4.1	<i>Volumes commerciaux, politique commerciale et croissance</i>	847
19.4.2	<i>Échanges et réduction de la pauvreté</i>	850
19.5	Problèmes stratégiques à l'ordre du jour dans les échanges mondiaux	852
19.5.1	<i>Accroissement de la concurrence mondiale et essor de la Chine et de l'Inde</i>	852
19.5.2	<i>L'ouverture crée-t-elle des ateliers de pressurage ?</i>	853

19.5.3	<i>Élargissement de l'accès au marché</i>	858
	A. Textiles et vêtements	859
	B. Agriculture	860
19.5.4	<i>Négociations commerciales multilatérales et OMC</i>	861
	Résumé	864

CHAPITRE 20

	Un développement durable	867
20.1	Défaillances du marché	869
	20.1.1 <i>Les pâturages collectifs</i>	870
	20.1.2 <i>Les facteurs externes vus de plus près</i>	871
	20.1.3 <i>Le maintien durable des récoltes</i>	872
	20.1.4 <i>La valeur du temps</i>	878
20.2	Solutions politiques	882
	20.2.1 <i>Droits de propriété</i>	882
	20.2.2 <i>Réglementation publique</i>	884
	20.2.3 <i>Fiscalité</i>	889
	20.2.4 <i>Permis commercialisables</i>	892
20.3	Échecs de la politique suivie	896
20.4	Mesure du potentiel de développement durable	900
	20.4.1 <i>Capital naturel</i>	901
	20.4.2 <i>Potentiel de développement durable</i>	902
	20.4.3 <i>Ressources et revenu national</i>	904
20.5	Potentiel de développement durable de la planète	906
	20.5.1 <i>Les thèses malthusiennes</i>	906
	20.5.2 <i>Les thèses néoclassiques</i>	908
	20.5.3 <i>Normes environnementales, compétitivité internationale et échanges</i>	911
	20.5.4 <i>Pauvreté et environnement</i>	916
	20.5.5 <i>Nations riches et nations pauvres</i>	917
	Résumé	918

CHAPITRE 21

	Gestion d'une économie ouverte	921
21.1	L'équilibre dans un petit pays à l'économie ouverte	923
	21.1.1 <i>Équilibre interne et externe</i>	925
	21.1.2 <i>Graphique en phases</i>	928

21.1.3	<i>Équilibre et déséquilibre</i>	931
21.1.4	<i>Politiques de stabilisation</i>	935
21.2	Cas de stabilisation	941
21.2.1	<i>La maladie hollandaise</i>	941
21.2.2	<i>Endettement : la crise du remboursement</i>	945
21.2.3	<i>Politique de stabilisation : inflation et déficit</i>	947
21.2.4	<i>Sécheresse</i>	949
Index	951

